

Père ne supportait plus notre amitié. S'il n'avait jusque lors rien dit lorsque mes visites chez toi se répétaient, c'était apparemment la goutte de trop. Lorsqu'il m'annonça que je devais reprendre la ferme à mon tour, je lui ai expliqué que ce n'était pas ce que je souhaitais.

J'estimais qu'il était trop tôt pour prendre telle décision, et cela ne m'intéressait à vrai dire absolument pas. Tout ce qui m'importait, c'était de rester à tes côtés. Je n'avais pas besoin de m'incomber d'une aussi lourde responsabilité, qui plus est ne me plait pas. Je voulais étudier. Devenir un grand architecte. Ta soif d'apprendre m'avait contaminé.

Cette réponse ne plut pas à Père. Il m'ordonna immédiatement de quitter la maison, ce que je fis. Il m'incendiait d'injures au vocabulaire si limité qu'il se résumait à trois mots. Je vins toquer à ta porte. Tu m'ouvris, et ta famille m'accueillit avec grand plaisir.

Me voilà désormais à vivre chez toi, chassé par mon imbécile de père, coincé dans des rites et coutumes dépassés, qui ne sait voir l'avenir s'il est plus loin que le bout de son nez.

Mes ambitions étaient bien trop grandes pour être contenues dans une ferme. Je rêvais du monde, et de cet endroit dont tu m'avais parlé ce jour-là. « C'est là-bas où je veux aller vivre. ». Aujourd'hui, je me préparais au jour où tu partirais, avec pour seule volonté de te suivre jusqu'au bout du monde, et ce pour l'éternité, s'il le faut.

Chapitre 18 : Volonté héritée

Aiden et Marc étaient sortis au parc. C'était une idée de Marc, pour changer les idées de son ami. Marc, casquette sur la tête, observait les canards dans la mare. Aiden se tenait à ses côtés, pas très enthousiaste, et toujours ramolli à la suite des nouvelles de la veille.

Dire qu'Aiden a passé une mauvaise nuit serait une évidence. Il a fait, dans les quelques minutes de sommeil qui lui ont été accordées par son corps, un terrible cauchemar. Il se retrouvait face aux mêmes criminels que lors de son accident, il y a des années. Le malice qui se dessinait sur leurs visages le pétrifiait de peur.

L'un des hommes laissa tomber son arme, et un autre saisit la mère d'Aiden, lui plaçant un couteau sous la gorge. Aiden regardait le pistolet à ses pieds, hésitant. Son corps tout entier tremblait de terreur. Il ramassa l'arme et la pointa vers l'homme. Il n'arrivait pas à le regarder dans les yeux. Son regard maléfique déployait autour de lui une sorte d'aura néfaste qui semblait repousser Aiden à chaque regard.

Comme il l'a fait par le passé, Aiden finit par tirer sur l'homme. Mais à son grand désespoir, ce n'est pas lui qu'il a touché. Le corps s'écroule au sol : celui de sa mère. Aiden tombe à genoux. Il venait de tuer sa propre mère. Il regarde le corps sans vie de sa mère. Du sang s'écoule de son front, où s'est logée la balle. Il perd le contrôle de ses émotions et finit par crier de détresse, se mettant les mains sur les oreilles et se recroquevillant sur lui-même.

L'homme ramassa le pistolet et le plaça contre le front d'Aiden. Le jeune homme releva la tête. Avec le même sourire malicieux, l'homme lui murmura :

—Trop faible pour me tuer... et pas assez fort pour la protéger.

Un coup de feu retentit. C'est à ce moment qu'Aiden s'est réveillé en sursaut, ce matin. Et le voici désormais : hanté par sa némésis, contraint de regarder des canards au parc.

—C'est vraiment dommage qu'Arya n'ait pas voulu venir. Je suis sûr que ça lui aurait plu. commentait Marc.

Aiden ne répondit pas. Il regardait les reflets de la mare vibrer à la surface de l'eau. Il observait son propre reflet. Son visage semblait défiguré par la tristesse.

—Marc, dis-moi... commença Aiden.

Marc se tourna vers son ami, intrigué. Aiden, fixant toujours la mare, lui demanda :

—Est-ce que tu crois que je devrais continuer ?

—Continuer à quoi ?

—Me battre, avec vous.

Marc est étonné de la question de son ami. Aiden continue :

—Je sais que ça t'agace, de m'entendre me morfondre, mais... Je me demande si j'ai toujours ma place dans le groupe, après tout ça...

—Ça ne m'agace pas, Aiden... Et pour te répondre, oui, je pense que tu y as toujours ta place. N'oublie pas, nous sommes ensemble grâce à toi. Pour autant, personne ne t'oblige à te battre. Si tu ne souhaites plus te battre, c'est ton droit.

—Je sais... Mais tous ces gens m'ont suivi car je leur ai promis de les aider à sauver leurs proches. Maintenant que j'ai failli à ma tâche, me feront-ils toujours confiance ? Pire encore, si j'arrête, est-ce que ça ne ferait pas de moi un lâche ?

—Aiden... On est tous derrière toi. Personne ne doute de toi. Et personne n'attend de toi que tu résolves tous leurs problèmes.

—Je me demandais... que sommes-nous pour ces gens ? Des amis ? Des camarades ? Des alliés ? Des rivaux ? Je ne sais pas trop quoi en penser...

—Tu te prends trop la tête. Personne ne nous veut du mal, dans le groupe.

—Marc, tu as vu comment ils ont douté de toi, à Moscou... Penses-tu vraiment qu'on peut compter sur eux ?

—Aiden, après tout ce qu'on a traversé, je pense qu'on peut leur faire confiance ! Je crois en chacun d'eux, tout comme ils croient en nous.

—Et si Wheel avait glissé une taupe dans le lot ?

—Une taupe ?

Aiden s'adosse à la rambarde qui longe la mare.

—Ça me trotte dans l'esprit depuis un petit moment déjà... Et si Wheel avait placé un joueur qui est ici pour nous surveiller ? Tu sais, comme l'était ce gars, à Paris. La même chose, mais cette fois-ci, parmi les participants.

—Aiden, je suis persuadé que nos camarades sont des gens bien.

—T'as sûrement raison... Désolé, je suis pas très en forme, je vais retourner me coucher, ça me remettra les idées au clair.

Marc regarde Aiden s'éloigner, sans bouger. Il se tourne vers la mare et pose ses coudes sur la rambarde. Il se mord la lèvre.

Aiden rentre chez lui, la tête baissée et le regard toujours morose. Pendant qu'il marche sur le trottoir, quelque chose attire son attention sur sa droite, mais il ne voit rien d'autre que le mur d'un immeuble longeant la

route. Il continue son trajet jusque chez lui. Il ouvre la porte, et tombe sur Arya, en train de manger un sachet de chips devant la télé. Elle le regarde du coin de l'œil, mais ne dit rien. Aiden lui fait tout de même une réflexion :

—Si j'avais fait ça devant ma mère, je suis certain qu'elle m'aurait fait ramasser les miettes avec la langue. fait-il remarquer.

—Roh, ça va ! Je ramasserais les miettes, si ça te dérange tant que ça.

—Tu vas vraiment te nourrir avec un paquet de chips ? Tu ne t'es pas fait à manger ?

—Je sais pas cuisiner. Et même si je savais, j'ai aucune idée de quoi faire comme plat.

—Ouais, j' imagine qu'au pensionnat, la nourriture ne devait pas être exceptionnelle.

Aiden ouvre le placard de la cuisine. Il ouvre ensuite le frigo. Il n'a pas la franche motivation pour cuisiner, mais peut-être se forcer à le faire lui changera les idées. Il sort quelques tomates, et d'autres ingrédients. Il se tourne vers Arya.

—Un gaspacho de tomate, ça te tente ?

—Un quoi ?

—Attends, tu vas voir.

Aiden se met à cuisiner. Pendant plusieurs minutes, il fait des aller-retours dans la cuisine, préparant avec soin son plat. Ce n'était pas grand-chose, mais il prenait un certain plaisir à le faire. Aiden se souvenait de quand sa mère lui faisait à manger, petit. Aiden s'asseyait sur le tabouret de la cuisine, et la regardait faire. Il était toujours admiratif de la grâce et la précision de ses mouvements. Chaque geste, chaque seconde semblait avoir été calculée, laissant place à une chorégraphie digne d'un spectacle

grandiose. Aiden s'efforçait de répéter les gestes de sa mère, faisant appel à sa mémoire.

Après plusieurs minutes de labeur, Aiden apporte le plat à Arya, qui le regarde avec intérêt.

—D-Désolé... Je suis pas aussi doué que ma mère, et je sais pas encore très bien y faire non plus, niveau cuisine...

Arya saisit le plat et y trempe sa cuillère. Elle la met à la bouche. C'était exquis. Elle attrape Aiden par le bras.

—T-T'es pas sérieux, c'est toi qui as fait ça ? C'est absolument délicieux, j'ai jamais rien mangé d'aussi bon !

Arya s'empresse d'avaler tout le plat, comme pour satisfaire une éternelle faim. Aiden rit légèrement à la scène. Voilà la première fois qu'il souriait depuis l'incident de la veille. Un bruit attira son attention dans la cuisine. Il s'avance, intrigué. Arya continue de dévorer le plat.

Lorsqu'elle eut fini le plat, elle le pose sur la table basse. Elle pousse un long soupir de bien-être.

—Pfiou ! Quel régal ! T'as un don pour ça, c'est pas possible...

Arya regarde vers la cuisine. Aucune trace d'Aiden.

—Aiden ?

Elle s'avance, le cherchant du regard. Lorsqu'elle pose pied dans la cuisine, une main traverse le sol et lui attrape la cheville.

—Qu'est-ce que... ?

Sans trop savoir comment ni pourquoi, Arya est attiré vers le sol, qu'elle traverse comme par enchantement. Après de longues secondes de chute, elle pose enfin pied sur terre ferme. Elle se relève, se retenant de vomir le gaspacho qu'elle venait d'avaler. Face à elle, deux ombres se tiennent debout et la regardent. L'une des deux, celle

d'une femme, tient Aiden en otage, un couteau sous la gorge.

—Pas un pas de plus, si tu veux qu'il n'arrive rien à ton pote ! lui crie une des deux voix.

—Vous êtes qui ? grommelle Arya.

—C'est moi qui pose les questions ! lui hurle la seconde voix. Dis-nous où vous avez planqué les pierres, et on vous épargnera la vie, promis !

—Va chier. lui répond Arya.

La silhouette féminine approche le couteau de la gorge d'Aiden. Celui-ci est désormais à quelques centimètres de transpercer la peau du jeune homme.

—Je te déconseille de jouer à la maline avec nous ! s'écrie la femme. Réponds, ou il y passe !

—Je me moque pas mal qu'il crève. Tue-le si ça te chante.

—Dans ce cas...

Voyant le couteau s'enfoncer dans la gorge d'Aiden, Arya est pris d'un frisson de désarroi.

—A-Arrête ! Je vais parler !!

—Eh bien, tu sembles tenir à lui, finalement... sourit la voix masculine.

—Arya... répond Aiden. Ne leur dis pas où sont les pierres... J'en vaudrais pas la peine.

—Alors, réponds ! insiste la voix féminine.

Arya doute. Elle ne sait pas quoi faire. Elle n'a pas envie de dévoiler la position des pierres aux deux inconnus, mais pour la première fois de sa vie, le sort de quelqu'un semble lui importer. Elle est tiraillée. Elle finit par choisir :

—Les pierres... C'est Marc qui les a... Il a les deux pierres.

—Alors il y en avait un troisième. remarque l'une des deux ombres.

—Il ne devrait pas tarder à rentrer, j’imagine. Nous allons le cueillir à son retour, dans ce cas.

—Sur ce, nous nous retirons. Nous te souhaitons bien du courage, jeune fille.

L’ombre masculine disparut, s’évaporant dans le plafond. La silhouette féminine éloigna Aiden de son bras pour tendre le poing en hauteur, et dans un geste vif, essaya de lui planter le couteau dans le cœur. Arya plonge pour l’en empêcher. Le couteau transperce totalement l’avant-bras gauche de la jeune fille. Elle grince des dents pour étouffer sa douleur. Elle déclenche son pouvoir, et utilise sa main droite pour jeter une plume dans la direction de la femme, qui avait commencé à se retirer. La plume vint lui sectionner la cheville. La jeune femme tend la main vers le plafond et attrape la main de son compagnon qui en dépasse, disparaissant à son tour dans le plafond.

Aiden se relève, bouleversé par les événements. Il regarde Arya, assise, qui se tient le bras en serrant les dents. Le couteau avait totalement pourfendu son avant-bras.

—Arya... Ton bras... P-Pourquoi tu as...

—J’allais pas te laisser crever, crétin... Hmpf... Bon sang, ça fait un mal de chien...

Aiden regarde autour de lui. Grâce à leurs pouvoirs, leurs deux agresseurs les avaient conduits jusque dans les canalisations. Ils étaient dans les égouts. Tout n’était que puanteur et déchets. Tout un réseau d’égouts s’étendait devant eux.

Arya retira le couteau de sa plaie après un long cri d’agonie. Son bras était en sang. Aiden s’approche d’elle.

—Faut pas laisser ça comme ça. Faut vite qu’on remonte pour te soigner.

—La... La ferme...

—Attends, je vais te faire un garrot.

Aiden retire son t-shirt. Il l'enroule autour du bras d'Arya, qui a du mal à supporter la douleur.

—Mais... qu'est-ce que tu fous ? grogne-t-elle.

—Faut au moins protéger la plaie, sinon ça va s'infecter et empirer. Je ne peux pas la désinfecter pour l'instant, alors je dois faire le strict minimum.

—Fous-moi la paix, bordel...

Aiden aide Arya à se relever. Elle titube et grommelle, avant de s'écraser sur le sol. Il lui demande :

—Tu arrives à te lever ?

—Je me suis pété la cheville, en plongeant... Fait chier !

—Je vais t'aider à marcher, prend appui sur moi.

Aiden fait passer le bras d'Arya par-dessus son épaule, et ils commencent à marcher. Après à peine quelques mètres, Arya se plaint :

—Laisse-tomber, j'ai trop mal ! J'arrive pas à poser le pied, ça sert à rien. Remonte à la surface aider Marc. Ils vont lui voler les pierres.

—Je vais pas te laisser là, quand même ! Je peux pas t'abandonner. Marc arrivera à se défendre, j'ai confiance en lui.

—J'arrive même pas à marcher, comment tu veux qu'on sorte d'ici vivant ?! lui hurle Arya.

Aiden se met dos à elle. Il pose un genou à terre et s'accroupit.

—Grimpe.

—Pardon ?

—Grimpe. Je vais te porter. Tu n'auras pas à poser le pied sur le sol, et ça évitera que ta plaie rentre en contact avec l'eau usagée.

—Mais à quoi tu joues... Pourquoi tu fais ça ? Je croyais que tout t'était égal, désormais ?

—Oui, c'est vrai... Mais je veux pas perdre quelqu'un.

—P-Pardon... ?

Arya entend des reniflements. Aiden, de dos, tremblait. Il tourne son visage vers Arya. Il pleure. Il la regarde dans les yeux.

—Je veux pas à nouveau perdre une personne qui m'est chère...

Arya rougit. Elle ne sait pas quoi dire.

—U-Une personne qui t'est... chère... ?

Marc, le visage attristé, rentrait chez Aiden. Il avait fait quelques courses en chemin : principalement des viennoiseries. Lorsqu'il s'approcha de la porte de la maison d'Aiden, il remarqua qu'elle était grande ouverte. Il est interpellé par une voix, dans son dos.

—Tu es bien Marc, n'est-ce-pas ?

Il laisse tomber son sac sous la surprise. Il sent une goutte de sueur couler le long de sa nuque. Il a compris que quelqu'un le cherchait, et que cette personne ne lui voulait pas du bien, en témoigne le ton de sa voix. Marc se retourne en un instant.

—Ne boug-

Avant qu'il n'ait le temps d'utiliser son pouvoir pour figer la personne, il reçoit un coup de poing en plein visage, qui le propulse en arrière, et le fait tomber sur son postérieur. Sa casquette s'est envolée, pour atterrir quelques mètres plus loin. Lorsqu'il relève la tête, deux silhouettes se trouvent face à lui : un homme et une femme.

—Q-Qui êtes-vous ?

—Donne-moi immédiatement les pierres.

—Répondez-moi...

La silhouette féminine s'approche de l'autre homme. Elle lui chuchote des mots, puis recule. L'homme répond à Marc :

—Je n'ai pas le temps de blablater. Contente-toi de me donner les pierres.

Marc regarde la jeune femme. Une idée lui vient en tête. Il prend une profonde inspiration, et crie :

—Dis-moi tout ce que tu sais !

La jeune femme se fige. Elle se redresse, droit comme un piquet, et commence à monologuer. Son compagnon est confus et essaye de l'arrêter.

—Mon nom est Maria et le sien Jules. Nous sommes tous deux participants du jeu de Bernhard Wheel...

—Mais qu'est-ce qu'il t'arrive ? Arrête ça !

—Nous allions nous fiancer il y a de cela plusieurs jours, avant que nous ne recevions une lettre nous incitant à participer pour soigner nos parents respectifs. Mon pouvoir est de...

—Ça suffit !

L'homme saisit sa fiancée par les épaules pour la secouer et lui rendre la raison. Elle s'arrête de parler, et se tient la tête, perdue.

—Que m'est-il arrivé ?

—C'est la faute de ce petit morveux ! Je suis certain que c'est grâce à son pouvoir. Il peut manipuler les esprits par la parole !

Marc se relève. Il lève les mains en l'air. Il regarde ses deux opposants.

—J'ai su ce que je voulais savoir. J'ai une proposition à vous faire.

—Une proposition ? demande l'homme.

—Nos amis sont en ce moment même en train de récupérer la troisième pierre. Nous allons toutes les collecter pour les ramener à Bernhard Wheel, et nous récupérerons un antidote pour tout le monde. Vous n'avez qu'à nous rejoindre, comme ça, vos parents aussi seront soignés.

—Ne dis pas de sottises. Il n'y a qu'un seul antidote, Wheel l'a précisé.

—On trouvera un moyen de ramener tout le monde, je vous le jure. Faites-moi confiance et rejoignez-nous.

Le visage de l'homme s'assombrit. Il serre le poing. Il demande, alors que ses dents grincent sur sa mâchoire :

—Tu espères que je te fasse confiance, que je rejoigne votre petit cirque, alors que je suis à deux doigts de récupérer vos pierres ?

L'homme lève le poing. En un instant, celui-ci s'abat sur le visage de Marc.

—Foutaises ! Donne-moi ces foutues pierres, bon sang !

Marc reçoit de multiples coups au visage. Il ne peut rien faire d'autre que d'endurer les coups, priant pour qu'Aiden ou Arya vienne à sa rescousse. Il vivait cette situation comme il en vivait tant au lycée : il recevait des coups jusqu'à ce qu'Aiden vienne le tirer d'affaire. Mais cette fois-ci, il ne vint pas.

L'homme, essoufflé, s'arrête de frapper le pauvre Marc, qui a le visage en sang. Il le saisit par le col, et le surélève.

—Alors... Maintenant, dis-moi où t'as caché les pierres.

—Vous... Vous n'aurez jamais les pierres... Mes amis vont arriver... et ils vous empêcheront de mettre la main dessus.

La femme qui accompagnait l'homme se mit à rire. Elle s'approcha du visage en sang de Marc pour lui dire en face :

—Si tu parles de la fille et du garçon, tu n'auras pas à les attendre. Tu iras bientôt les rejoindre, si tu refuses de coopérer.

—Qu'est-ce que vous leur avez fait... ?

—On s'est chargé de leur cas, pendant ton absence.

—Aiden... Qu'est-il arrivé à Aiden ?

Pour rajouter de la pression sur Marc, la jeune femme s'essaye au mensonge.

—Je lui ai tranché la gorge en à peine quelques instants.

—Est-ce qu'Aiden... est-ce qu'il...

—Oui, il est mort.

Le visage de Marc se décompose. Il ne sait plus quoi dire ni penser. Son visage se couvre de sueur et ses yeux s'emplissent de panique.

—Ce n'est pas... Ce n'est pas vrai... Aiden ne peut pas...

—Si, ton ami est mort. Alors si tu ne veux pas le rejoindre dans l'autre monde, je te conseille de me donner les pierres.

En secouant Marc, l'homme entendant un léger bruit cristallin. Il passe sa main dans la poche du jean du jeune homme. Marc le saisit par le bras.

—N-Non, arrêtez !

Marc reçoit un nouveau coup dans le visage, de la jeune femme, cette fois-ci. L'homme retire sa main de la poche, les deux pierres à la main. Il laisse s'écrouler Marc sur le sol, et admire sa trouvaille :

—Merveilleux ! Et nous n'aurons plus qu'à attendre le retour de leurs amis pour cueillir la troisième.

La jeune femme se tourne vers Marc. Elle s'abaisse à son niveau, et pose sa main sur sa tête.

— Cette nouvelle me rend de bonne humeur. Pour la peine, je vais t'épargner. En revanche, je te déconseille de te mettre à nouveau sur notre chemin.

Maria et Jules, les deux voleurs, s'éloignent de la maison d'Aiden, les pierres à la main. Marc, allongé sur le sol, barbouillant dans son sang, les regarde partir. « *Une fois encore, je suis inutile... Je les regarde faire, sans me battre. Encore une fois, je me fais mettre au tapis. Bon sang... !* ». Marc est frustré. Il revit en boucle la même expérience. Mais cette fois, il a décidé qu'il ne laisserait pas les choses se dérouler ainsi. Les voleurs entendent la voix de Marc leur ordonner de s'arrêter. Ils se retournent, amusés.

— Ce n'est pas... terminé... balbutie-t-il.

— Tu en redemandes ? l'interroge la fille. Je t'ai épargné la vie, tu devrais en profiter, plutôt que de jouer aux héros.

Marc n'a aucune idée de ce qu'il fait. Il tremble de peur. « *P-Pourquoi je fais ça ? Je vais me faire tuer... !* ». Il lui fallait trouver du courage. Marc pose un genou à terre, pour prendre appui et se relever. Il posa sa main gauche sur le sol. Il commence à se relever avec difficulté. Il repense à tous ceux qui croient en lui. C'est vrai, il ne pouvait pas abandonner. Il devait se battre.

— Je n'ai pas le droit de perdre... Des tas de gens comptent sur moi. Alicia, William, Elliott, Sophia... Et tous ceux qui sont déjà tombés aussi... Quant à Aiden...

Marc se redresse, couvert de sang. Son regard perçant et déterminé transperce les yeux de ses deux opposants.

— Je ne vous le pardonnerai jamais...

Marc s'avance, le pas lourd et handicapé par ses blessures. La jeune femme se met à rire.

—Il arrive à peine à marcher, et il veut nous faire croire qu'il va nous arrêter ?

—Maria... Utilise ton pouvoir... s'inquiète l'homme.

—Comment ça ?

—Ton pouvoir, utilise-le, maintenant ! lui hurle-t-il.

La jeune femme s'exécute. Elle tend les bras sur le côté, et une immense fissure s'ouvre sur le sol, aux pieds de Marc. Cela ne l'empêche pas de continuer de marcher droit vers eux, avec difficulté.

—Maintenant, fais-le tomber dans la fissure et referme-la !

—Très bien, très bien.

La fissure s'écarte, et Marc finit par tomber dedans. Maria referme la fissure, et regarde son fiancé.

—Voilà, tu es content ? Pourquoi t'es-tu mis à paniquer, d'un seul coup ?

—N'as-tu pas remarqué ? Ce gamin n'est pas ordinaire... Je l'ai senti dans son regard...

—De quoi tu parles ?

—S'il s'était donné à son maximum, il serait plus dangereux que toi et moi réunis, crois-moi. C'est pour ça que je t'ai demandé d'en finir avec lui.

—Pfff... Je crois que tu le surestimes.

Aiden continue de marcher dans les égouts, Arya sur le dos. Elle a de plus en plus de mal à respirer. Aiden la pose quelques instants, et passe sa main sur son front.

—T-Tu es bouillante... Tu as de la fièvre !

—C-C'est rien... Je vais m'en... remettre, alors boucle-la. articule-t-elle difficilement.

—Je vais utiliser mes tentacules pour nous faire aller plus vite.

Aiden se concentre, et essaye de déployer ses tentacules. Mais rien ne se passe. Il essaye à nouveau. C'est un nouvel échec.

—Qu'est-ce qu'il se passe ? Pourquoi j'y arrive pas ?

Arya, à moitié consciente, lui répond :

—Ton pouvoir... représente ton âme. Si t'arrives pas à l'invoquer... c'est que ton âme s'est brisée.

Aiden regarde la paume de ses mains. Brisée ? Était-ce à cause de la mort de sa mère ? Le fait que cette douleur subsistant dans son cœur devienne un handicap le fait enrager.

—C'est pas vrai... C'est pas le moment...

—T'en fais pas... J'ai juste besoin de reprendre mon souffle, et on y va...

Aiden s'assoit à côté d'Arya, impuissant. Il la regarde, cherchant à trouver de l'air, comme si elle suffoquait. Elle laissa tomber sa tête sur l'épaule d'Aiden.

—J'ai jamais autant eu envie de dormir...

—C'est pas le moment pour ça. lui répond Aiden. Dans cinq minutes, on repart. On y est presque.

—Ça marche...

Marc est coincé, entouré par la roche. Il ne peut faire aucun mouvement. Son corps est paralysé et bloqué par les parois de la faille. Il laisse s'échapper une plainte :

—Foutues roches... Laissez-moi... passer...

Alors qu'il avait perdu tout espoir, la roche devant lui sembla se creuser. Il avait désormais assez de place pour bouger. Bouche bée, il regarde vers le ciel. Il dit alors :

—Amenez-moi jusqu'en haut.

Devant lui, de petits escaliers en roche se taillent depuis les parois, lui faisant un chemin direct vers l'extérieur. Marc réalise.

—Mon pouvoir... ne s'applique pas qu'aux êtres vivants... Je peux aussi commander aux objets...

Marc commence à gravir les marches, pour arrêter Jules et Maria. À la surface, ces derniers s'apprêtent à partir. Jules demande tout de même :

—Ne devrais-je pas traverser le sol pour vérifier qu'il soit mort ?

—Bon sang, mais pourquoi diable ce gosse te terrorise tant ? Allons-y, on doit attendre le retour de l'autre groupe.

—Tu as raison, j'en fais trop.

Le couple s'éloigne. Après seulement quelques secondes, un bruit de glissement de terrain attire leur attention. L'homme se retourne, et regarde ébahi la faille se rouvrir, alors que Marc en arrivait au sommet.

—C-C'est impossible !

—Referme-toi. dit Marc.

La faille se referma, ne laissant plus aucune trace de fissure. Le couple regardait Marc avec horreur. Il revenait littéralement de l'enfer pour eux.

—Rendez-moi les pierres... Je ne le redirais pas une nouvelle fois.

—Petit insolent, comment as-tu fait ça ? lui demande Jules.

—Souhaites-tu vraiment nous défier, jeune homme ? Il est encore temps de fuir, tu sais ? essaye de bluffer Maria.

Marc fronce les sourcils. Il retire son t-shirt, en lambeaux, d'un coup sec sur le vêtement.

—Je ne veux plus fuir. Je ne pourrais pas m'empêcher d'avoir peur, mais je ne reculerais plus. Plus

jamais je ne regarderais mes amis se faire massacrer sans rien faire.

—Va au diable ! lui hurle la jeune femme.

Elle tend son bras gauche sur le côté. Un morceau de bitume se détache du sol et lévite. Elle le projette par télékinésie sur Marc. Celui-ci reste droit, et ne bouge pas.

—Désagrége-toi.

La roche s'explode en de fines particules, qui tombent comme du sable sur le sol. Le couple n'en revient pas. La jeune femme perd patience.

—Très bien, j'ai compris... Puisque tu veux jouer aux gros bras, voyons ce que tu pourras faire contre un rocher de la taille d'un immeuble !

Elle se tourne vers la route et utilise toutes ses forces pour soulever d'immenses blocs de goudron. Les voitures garées le long de la route s'amassent au bloc qui croît dans le ciel.

—Mais enfin, qu'est-ce que tu fais ? lui hurle son fiancé. Il y a des civils ici !

—Je m'en moque, qu'ils aillent au diable eux aussi !

En effet, les civils s'attroupent, observant la boule de terre et de goudron s'élevant au-dessus d'eux. Marc, voyant l'attroupement, leur crie :

—Allez-vous-en !

Les civils se dressent droits comme des bâtons et font demi-tour en courant, dans un calme des plus surprenants. Marc regarde l'attaque qui lui est destinée grandir au-dessus de lui. Elle était en effet bien plus grande qu'une maison de taille modeste.

—Bouffe-toi ça, sale enflure ! crie Maria.

Elle abaisse ses bras, et la boule file dangereusement vers Marc. Celui-ci, les jambes tremblantes, observe le

jugement s'abattre sur lui. Il reprend ses esprits, et se dresse face à l'attaque. Il prend une profonde inspiration. Ses yeux se ferment, alors qu'il respire paisiblement. Il murmure :

—Retourne à l'état de poussière...

Ses yeux s'ouvrent à nouveau. Il hurle à la masse qui fonce vers lui :

—...maintenant !

La boule explose en de minuscules résidus, qui s'abattent comme de la pluie sur Marc. Il abaisse son regard sur ses adversaires. La jeune femme enrage à nouveau, et prépare sa prochaine attaque, alors que Jules cherche à la raisonner.

—Maria, arrête-ça !

—Si t'enterrer ne suffit pas... Je vais t'envoyer dans l'espace !

Le sol sous les pieds de Marc se craquèle. Lui et le rocher sont propulsés à vitesse phénoménale dans le ciel. La pression est tellement forte que Marc n'arrive pas à se lever. S'il continue à ce rythme, il sait qu'il sera projeté hors de l'atmosphère, et ça en sera fini de lui. Il regarde la roche qui le propulse en l'air et lui dit :

—Fi... Fissure-toi !

La roche se brise, et Marc tombe à toute vitesse vers le sol. Il se voit dangereusement approcher du bitume, et hurle avec désespoir :

—Deviens élastique !

À son contact avec le sol, celui-ci se plie et se tend comme un trampoline. Marc profite alors de l'inertie pour se propulser en direction de Maria. Le rebond avec le sol l'envoie alors tête en avant dans sa direction. Il vient lui fracasser la cage thoracique en la percutant dans la poitrine. Elle est projetée en arrière, et Marc s'écrase sur le sol.

Le fiancé de la jeune femme s'approche d'elle en courant, inquiet. Ses os ont en effet été brisés et quelques organes ont été touchés, mais elle devrait s'en sortir. Ne pouvant pour lors arriver à ce constat, Jules enrage.

—Petit enfoiré !

Alors que Marc peine à se relever, l'homme disparaît dans le sol. Marc lève la tête, il n'y a personne. Derrière-lui, Jules jaillit du mur en le traversant, et approche un couteau de Marc. N'ayant pas le temps de se retourner, Marc est à la merci de l'homme.

Jaillissant tel un miracle, un poing vint couper net la trajectoire de Jules, qui s'écroule en arrière. Marc tourne la tête pour constater qui vient de lui sauver la vie. Aiden, essoufflé, se tenait debout.

—Désolé... pour le retard...

Les yeux de Marc se mettent à briller. Il retient ses larmes.

—T-Tu es en vie !

—On en discutera plus tard... Est-ce que t'as toujours les pierres ?

—C'est ce type qui les a. Si tu pouvais les récupérer avec tes tentacules, ça m'arrangerait, je suis à bout de souffle...

Aiden ravale sa salive. Il regarde l'homme en face, qui se relève.

—J'ai plus mes tentacules.

—Comment ça ?

—C'est compliqué à expliquer... On va faire sans.

Jules est debout, se tenant le visage. Il grogne :

—Tous les deux... Vous allez me le payer !

Aiden tend sa main à Marc. Celui-ci l'attrape et son ami l'aide à se mettre debout. Ils regardent tous deux Jules, déterminés.

—Je ne te laisserais pas faire du mal à mon ami...
déclare Aiden.

—Je vais vous briser les os... murmure l'homme.

—Prêt, Aiden ? lui demande Marc.

—Ouais. Amène-toi. s'adresse-t-il à Jules.

Aiden fonce en direction de l'homme. Marc hurle au sol de se surélever, ce qui projette Aiden dans le dos de sa cible. Il se retourne pour donner un coup à Aiden, qui se baisse pour esquiver l'attaque. Dans le dos de Jules, Marc arrive pour lui donner un coup au visage. Il encaisse le coup, mais alors qu'il s'apprêtait à répliquer, il est balayé par les jambes d'Aiden, qui lui font perdre l'équilibre.

Alors que son visage approche le sol, il utilise son pouvoir pour le traverser, et totalement disparaître. Aiden et Marc se mettent dos à dos pour observer d'où va sortir Jules. Une main jaillit du sol et attrape Aiden à la cheville. Mais avant qu'il ait le temps d'être entraîné dans le sol, Marc hurle au sol de se fissurer, ce qui rend Jules à nouveau visible.

Marc attaque Jules avec un coup de pied dans le visage, et la terre se referme sous leurs pieds. À nouveau à la surface, Jules redresse sa tête, et voit Aiden lui arriver dessus. Il s'attend à ce qu'il attaque, mais au dernier moment, Aiden plonge sur le côté, dévoilant un petit bloc de goudron fissuré par Marc qui vient s'écraser sur son visage.

Alors qu'il s'apprête à foncer sur Marc, il réalise que le jeune homme n'est pas à l'endroit d'où provenait la roche. Il sent une force l'attraper dans le dos et lui faire quitter le sol. Marc l'avait attrapé par derrière et le portait de manière à limiter ses mouvements, pour qu'il ne puisse plus traverser le sol.

—Maintenant, Aiden !

Aiden s'approche de Jules et lui donne de multiples coups, l'assommant une bonne fois pour toute. Marc le lâche, et il s'écroule sur le sol, inconscient. Marc se laisse tomber à cause de la fatigue. Aiden fouille le jeune homme et récupère les pierres, qu'il tend à Marc. Il les attrape et les range dans sa poche.

—Qu'est-ce qu'on fait pour eux ? demande Aiden.

Marc les regarde, et demande une dernière fois :

—Ramène-les d'où ils viennent.

La terre se déforme et enveloppe les deux silhouettes. Le sol les engloutit, et on entend des tremblements s'éloigner peu à peu.

—Ça les ramènera chez eux. explique Marc.

—Alors comme ça, tu peux communiquer avec la terre ?

—C'est plus compliqué que ça...

Marc se met à cracher du sang. Il a clairement atteint ses limites, voire même les a-t-il dépassées. Aiden s'éloigne de la maison et disparaît au coin d'une ruelle. Il en ressort, portant Arya sur le dos.

—Je... ne voulais pas... la mettre en danger... Alors je l'ai laissée... là-bas... explique Aiden avec effort.

Il pénètre dans la maison et allonge Arya sur le canapé. Elle est dégoulinante de sueur. Voyant son bras avec une plaie ouverte et ensanglantée, Marc prend immédiatement réflexe d'aller chercher la trousse de pharmacie et un gant froid pour lui mettre sur le front. Aiden s'assoit à côté d'Arya, l'observant respirer avec de plus en plus de difficulté. Il lui attrape la main.

—Tiens, bon. On va te sortir de là.